

SADOINE (*Eugène-Séraphin*, Baron), Ingénieur, Directeur général de la Société Cockerill (Ath, 30.5.1820 — Liège, 20.1.1904).

Après de solides études à l'École Militaire qu'il compléta en fréquentant l'École du Génie maritime de Brest où il acquit des connaissances approfondies dans le domaine des constructions navales, Sadoine, pourvu d'un diplôme d'ingénieur, se rendit aux États-Unis afin d'y acquérir de nouvelles connaissances dans les branches qui l'intéressaient. Revenu dans sa patrie, il entra avec le grade d'officier dans la marine militaire belge, institution qui devait disparaître dans la suite. Admis à la Société Cockerill, il en devint bientôt une des chevilles ouvrières et après la guerre de Crimée, fut délégué par elle à St-Petersbourg pour y prendre acte de la commande faite par la Russie des machines de trois grands navires de guerre et de deux monitors cuirassés, destinés à la défense de la forteresse maritime de Cronstadt. L'officier belge s'acquitta de sa mission avec intelligence et à son retour en Belgique (1865) succéda à M. Pastor en qualité de directeur général de la Société Cockerill. Ce poste de commandement lui permit de réformer et de réorganiser les usines de Seraing en fonction des plus récents progrès réalisés dans le monde en matière industrielle et sociale. Grâce à lui, notre grande industrie sidérurgique étendit ses relations avec l'étranger, en particulier avec la Russie et les pays d'Extrême-Orient et surtout avec la Chine. Sadoine fut aussi un des promoteurs de l'installation des établissements Cockerill à Willebroeck.

Dès que la Belgique fut engagée dans les entreprises de l'Association Internationale Africaine, Sadoine comprit l'intérêt économique que notre pays pourrait en retirer. Dès 1878, il entra en rapport avec Stanley et amena les usines Cockerill à pourvoir l'A. I. A. de ses premiers grands steamers destinés au trafic sur le fleuve ; les pièces détachées des vapeurs *Barga*, *Stanley* et autres, sorties de Seraing, furent expédiées à Vivi où un personnel qualifié s'employa à remonter les embarcations pour les lancer ensuite vers le Haut-Congo.

L'intérêt que Sadoine portait au développement économique du Congo le conduisit à offrir au nom de la Société des Industriels de Belgique

à l'É. I. C., en 1885, la fourniture du matériel fixe de la première section de 100 km du chemin de fer du Bas-Congo, contre paiement échelonné en dix annuités, offre rendue publique par une lettre à la *Chronique*, dès que fut signé l'acte de concession de la *Congo Railway Cy*, dont les administrateurs délégués étaient Hutton, Mackinnon et Stanley (24 décembre 1885). Cette intervention de la grande industrie belge était un appoint sérieux et d'une grande signification morale devant l'opinion à l'entreprise léopoldienne au Congo. Il en ressort, écrivait le *Mouvement géographique*, que des groupes d'industriels belges commencent à avoir sérieusement confiance dans l'entreprise congolaise et sont prêts à y prendre part.

Caractère énergique à la fois et sentimental, Sadoine, dès l'appel du Cardinal Lavigerie en faveur d'une croisade antiesclavagiste en Afrique centrale, s'occupa activement de l'organisation de ses bases en Belgique. Président du Comité de Liège, il rallia autour de lui un groupe de personnalités éminentes et s'y trouva aux côtés de Storms avec qui il se rendit à Berlin le 7 janvier 1889 pour y représenter notre pays et y participer à la discussion des questions africaines.

Pour les éminents services qu'il avait rendus au Pays et au Congo, Sadoine fut créé baron par le Roi et décoré de la commanderie de l'Ordre de Léopold.

En 1927, lors d'une cérémonie organisée à l'occasion du 110^e anniversaire de la fondation des Usines Cockerill, son souvenir fut évoqué en termes des plus élogieux dans une brochure qui parut à cette époque (pp. 69-71).

Il mourut commandeur de l'Ordre de Léopold, des Ordres de François-Joseph, de la Couronne d'Italie, de St-Stanislas de Russie, du Double Dragon de Chine, officier de la Légion d'honneur, de la Rose du Brésil, chevalier de la Couronne de Chêne, du Christ de Portugal, du Medjidié, etc.

28 février 1953.
M. Coosemans.

Mouv. géog., 1885, p. 111a ; 1886, p. 2c. — *Mouv. antiesclav.*, 1889, pp. 30, 61. — Ernest Mathieu, *Biographie du Hainaut*, Enghien, 1902-1905. — Fr. Masoin, *Hist. de l'É. I. C.*, Namur, 1913, t. 11, p. 85. — Th. Van Schendel, *Au Congo avec Stanley, en 1879*, Dewit, Brux., 1932, p. 14, 16. — Ed. Van der Smissen, *Léopold II et Beernaert*, Brux., 1942, t. 1, pp. 149, 327.